

ECOLE ET ECONOMIE

Faire l'économie de l'une au profit de la seconde...

Au sujet du rapport Attali ou comment transformer l'école en une plate-forme économique-financière pour relancer la croissance de la nation, fabriquer des élèves-rouages au service de l'économie de marché et former des enseignants-Frankenstein aux commandes d'une super structure hyper robotisée.

Et l'éducation dans tout cela ? Pardon de poser cette question, je dois être hors sujet ou complètement has been...

Un catalogue de « yaka » bien formulés par une troupe d'experts et voilà le petit monde politique en ébullition. La solution Attali vient de paraître. Tous à vos postes et au garde à vous. Pas de questions, juste des réponses. Il est vrai, les questions, ça dérangent ; elles invitent à la réflexion ; et la société a besoin d'immédiateté. Tellement plus tranquilisant. L'instantané anabolisant, les 365 remèdes pour guérir la France, c'est-à-dire le monde, que dis-je la planète ; c'est simple, un par jour pendant un an, fallait y penser. Vivement 2009 !

Non, monsieur Attali, je ne veux pas du meilleur des mondes, je veux juste un monde meilleur. Pour moi, l'école primaire doit en être le reflet. Là, plus que partout ailleurs, l'enfant doit être préservé de nos rivalités d'adultes, de nos peurs de consommateurs frustrés, de nos angoisses de parents licenciés, de nos égo surdimensionnés assoiffés de pouvoir . Là, plus que partout ailleurs, l'ouverture, l'entraide, l'accès à la culture, l'accueil de la différence, le droit au temps d'apprendre doivent être les moteurs essentiels de nos comportements et de nos attitudes.

Former des citoyens capables de dire non, cela vous fait-il peur à ce point ?

Le parcours d'un élève de nos jours ressemble déjà davantage à la course au meilleur CV qu'à l'élaboration progressive de sa construction humaine. Mais cela ne vous suffit toujours pas. La société va de plus en plus mal nous dit-on, alors fabriquons les prototypes humanoïdes de demain capables de résoudre les maux dont nous souffrons. Et ce, dès la maternelle. Les esprits sont tellement plus malléables lorsqu'ils sortent du ventre de leur mère. Surtout, ne perdons pas de temps, le temps, c'est de l'argent !

L'école donc, comme laboratoire pour la mise en service de nos « futurs enfants sauveurs du monde malade ». Première étape : le formatage de l'élève objet. Il saura lire les rapports annuels des grandes entreprises, calculer les algorithmes boursiers et traduire en dix langues les ondes martiennes venues de Jupiter via des sondes super soniques. La science de demain, si si, il faut anticiper !

En réalité, Messieurs les experts, votre rapport est la preuve vivante de la grande difficulté de notre société à trouver une cohésion philosophique qui l'emporterait sur les crises économiques. Ces dernières ont entraîné sans nul doute le retour de la précarité et l'émergence de la défiance vis-à-vis des institutions. La première d'entre elle, l'école est le premier lieu de cette rupture sociologique. Chacun voudrait y réaliser ses rêves, chacun y place ses attentes propres. Mais tous ces « chacun » ne parviennent plus à s'unifier autour de valeurs communes, capables de fédérer les différences. Alors en guise de valeurs, on statue sur des objectifs, on cible des résultats.

L'individu, pour l'autre individu est devenu sinon une menace, au moins un adversaire. La notion d'effort s'est transformée en idée de compétitivité, celle de mérite, en efficacité et enfin la réussite scolaire puis financière incarnent désormais la récompense extrême, le but final, l'objectif suprême. Et par-dessus tout le reste, nous demandons à nos enfants de protéger nos acquis d'adultes, de prendre la revanche sur les terrains que nous n'avons pas su ou pu exploiter nous-mêmes. Et nous implorons, nous exhortons, nous supplions l'école d'en être la première marche. Nous l'idolâtrons si elle y parvient, et blasphémons si elle échoue.

Mais la gloire n'attend nos élèves à la sortie d'aucune de nos écoles. Ils auront toute une vie, leur vie, pour y parvenir. Il n'est pas question ici de l'éloge de la paresse, juste de replacer le mérite et la réussite à un niveau moralement accessible et de détourner la valeur du travail de la seule valeur chiffrée, calculée sur un potentiel salaire à venir, induit par tel cursus scolaire. Nous ne sommes qu'en primaire ! Nos enfants n'ont qu'entre deux et dix ans ! Laissons-les construire leurs rêves !

Et puis, redescendez sur terre et venez voir un peu ce que nous faisons en classe.

Lorsqu'en maternelle, Céléna joue à la marchande, c'est de l'économie !

Lorsqu'en mathématiques les élèves de CE1 calculent les recettes de la vente de gâteaux pour leur sortie de fin d'année, c'est de l'économie !

Lorsqu'en histoire, les enfants de CM1 apprennent que nos ancêtres les Gaulois ont commencé le commerce avec les pays voisins, c'est de l'économie !

Lorsqu'en éducation civique, les parents des CM2 viennent présenter leurs métiers, c'est de l'économie !

Oui, tout cela se fait déjà depuis de longues années. Je vous invite à le constater vous-même. L'école primaire n'est pas si déconnectée de la réalité que vous semblez le croire !

Que voulez-vous donc de plus ? Former (et rémunérer) des enseignants super savants qui enseigneraient en plus de tout le reste, les notions de commerce extérieur, d'économie parallèle , ou de réglementation des fraudes en entreprise ? Comment gagner cinq milliards en travaillant moins ? Perspective alléchante !

Allons, Monsieur Attali, je vous ai connu mieux avisé.

Ne transformons pas l'existence de nos enfants en un affrontement qui désignera un vainqueur et un perdant. L'existence le leur rappellera bien assez tôt. Ne cautionnons pas cette idée d'une école assimilée à un secteur économique dont la fonction première serait de produire des stéréotypes prêts à poser, prêts à gagner, prêts à jeter.

Et la réussite, parlons-en, quelle réussite ? Celle que nous calculons en nombre d'actions ? Celle de nos fantasmes d'adultes que nous projetons sur un avenir qui nous échappe et dont nous nous délestons sur nos enfants ? Alors pour nous rassurer ou peut-être pour nous permettre de perdurer socialement encore un peu au travers de leurs brillants itinéraires, nous les interrogeons, les sondons tels des inquisiteurs. « Quel sera ton lendemain ? Il faut travailler dur pour gagner son pain. On n'a rien sans rien. Cette année est décisive si tu veux rentrer dans une bonne école. Pense à ton dossier. Pense à l'avenir. Pense, pense, pense. Dossier, dossier, dossier, avenir, avenir,

avenir....» Est-ce une litanie anesthésiante, une prophétie paralysante, une injonction débilante ?

La compétition demeure, à mes yeux un artifice pédagogique, certes efficace, utile et nécessaire dans certains cas, mais qui ne doit jamais se transformer en une fin en soi. Elle conduit à une image iconoclaste du monde scolaire qui n'est ni saine, ni réelle, ni digne.

L'éducation est le fruit d'une longue quête. Elle s'acquiert dans la durée, la patience. Elle se construit dans l'exigence et la bienveillance.

En la matière, messieurs les experts, il n'existe aucune formule magique capable de transformer les élèves en super héros comme on fabriquerait un objet sur mesure. Et c'est tant mieux !

De grâce, laissons à l'enfant le temps de vivre, de rêver, de grandir.

Laissons au temps la possibilité de construire les savoirs de l'élève.

Laissons à l'enseignant en primaire une chance de les initier durablement aux principes fondamentaux.

Laissons au collège et au lycée la découverte de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives.

Laissons aux parents l'espoir de participer eux-mêmes à l'instruction de leurs enfants.

A chaque âge ses délices. L'école maternelle et élémentaire ne peut et ne doit tout faire. Elle n'est qu'une étape vers la connaissance, ne brûlons pas les suivantes, ne sautons pas les marches !

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

Ostiane Mathon, ni experte, ni politique, ni journaliste, ni de gauche ni de droite, juste instit

[Blog Bleu Primaire](#)